

## **Jamel Debbouze :** **« Je devais faire une voix, j'ai réalisé le film ! »**

*Grande première pour l'acteur et comique français, qui signe avec Pourquoi j'ai pas mangé mon père, en salles le mercredi 8 avril 2015, son premier long métrage. Un projet ambitieux sur lequel il se confie, sans langue de bois, comme à son habitude.*

### **Pourquoi avoir décidé de devenir réalisateur ?**

Ce n'est pas moi qui suis venu à la réalisation, c'est la réalisation qui est venue à moi. Au départ, Pathé m'a engagé pour faire une voix. J'ai commencé à réécrire les dialogues et je me suis tellement amusé que, au final, les producteurs ont compris que j'avais très envie de réaliser le film.

### **Vous avez travaillé avec la technique de la « motion capture ». Alors ?**

Ça laisse une liberté phénoménale aux acteurs, qui donnent réellement vie aux personnages. On était dans un immense hangar où 80 caméras filmaient nos moindres mouvements sur 360°. Les données étaient traitées par un ordinateur géant qui reliait tous les points comme dans un livre de coloriage. C'est incroyable !

### **Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?**

Être à la fois entraîneur et joueur, réalisateur et acteur. Ça crée automatiquement une distance avec les autres comédiens. Être chef, c'est pourri ! (Il rit.)

### **Vous dirigez votre épouse, Mélissa Theuriou, qui incarne la compagne du héros. Pensez-vous avoir révélé une actrice ?**

Oui. Elle est extraordinaire. Elle était la première surprise que je lui propose le rôle. On a fait des essais avec d'autres actrices mais on a tellement répété les scènes avec Mélissa chez nous que, sans le vouloir, elle est devenue le meilleur choix pour Lucy. Elle a une vraie sensibilité, le sens du jeu et elle s'est donnée à 1000 %.

### **Faut-il voir un message politique dans cette histoire de singe trop frêle rejeté par la société ?**

Comme dans tout ce que je fais. Depuis que j'ai ouvert les yeux, j'ai conscience de représenter quelque chose de dérangeant. Le fait qu'un Arabe, de banlieue et handicapé, joue à l'Olympia, c'est politique.

**Après les attentats de Charlie Hebdo, vous avez attendu avant de prendre la parole, sur TF1. Pourquoi ?**

J'ai réagi sur Twitter comme tout le monde, parce qu'on était tous choqués mais je pense que je n'avais pas à m'exprimer. J'ai fini par céder sous la pression. Comme s'il fallait rassurer à ce moment-là. Mais qui j'étais pour rassurer ?

**Pensez-vous que votre opinion a plus de valeur aujourd'hui, peut-être même trop ?**

C'est le regard des médias sur les immigrés qui a changé. Mon discours sur la jeunesse des banlieues est resté le même depuis le début de ma carrière. Aujourd'hui, ce que je dis a un autre écho parce que les gens ont peur.

**Et vous ?**

Aucunement. Je doute, oui, mais je n'ai pas peur. J'aime mon pays. Pour avoir fait la tour de la France des dizaines de fois, je suis sûr qu'elle est juste, honnête, que les gens veulent juste être heureux. Mais la télévision vend de la peur. Comme diraient les Guignols : « éteignez la télévision et A'tchao bonsoir ».

**Des figures du Jamel Comedy Club ont percé au cinéma, comme Thomas Ngijol, Frédéric Chau, Claudia Tagbo, Noom Diawara, Amelle Chahbi... Vous en êtes heureux ?**

Tous ces acteurs viennent de la rue. Je suis content et très fier d'avoir braqué les projecteurs sur leur talent car ils ne demandaient qu'à se révéler. Je me sens utile.

Télé 2 Semaines - 8 Avril 2015